

Pygmalion

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

î 'il" , *k i 7^ » - * 'k. '■ ^ A>'.. t \\ r ^ > » ^ ■' . ? a.i>. ^# :->ji.'-
 iJ-X.iL .*!.* .,-1.^ \ .sîfôi.^À.. X- Àsfil-ach. jLAmfsL* .L_ M us Ç84.3éj^
 ?Z^3 ■)» ■)»)» ») •)» ■>» •xmw- («■ <«■ <«■ <«• <«• «<• NAUMBURG
 BEQUEST * THE MUSIC LIBRARY OFTHE HARVARD COLLEGE
 LIBRARY ■)» ■)» ■)» ■)» ■)» ■)» ■)» -mm» <«• «<• «<• «<• «<• «<• '^.
 '^i,«*r»'; é I* ' 1 t.

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

} 1

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

PYGMALION PAR M. J.-J. ROUSSEAU PUBLIÉ D'APRÈS
L'ÉDITION[^] RARISSIME DE KURZBÖCK VIENNE 1772 AVEC
QUELQUES NOTES PRÉLIMINAIRES \ 'AK G. HECKER GENÈVE
CHEZ GEORG, ÉDITEUR Libraire de rinstitut Genevois. 1878 rr

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

HAF ^ " ^ • • 'ERSITY AI 1 • EDA KUH M Loco ..IUSIC
LIBRARY Genève. — Imprimerie Ramboz & Schuchardt.

■^ O Cl Par la reproduction du PygmaJion, de Jean-Jacques, "j'ai voulu remettre en lumière une version peu ou point ^connue , qui constitue non seulement une rareté bi.bliographique, mais aussi une rareté artistique. Ce qui >. la rend surtout remarquable, c'est la disposition du texte par rapport aux indications musicales, et ces in^> dicàtions si caractéristiques par elles-mêmes. Ce libretto est un spécimen des premiers tâtonnements dans la musique descriptive, ou dans ce que les Allemands appellent Prc^ramm-Mnsih. Quoiqu'à partir du Père André (voir son Essai sur le beaUf Paris, 1741) plusieurs auteurs aient formulé des principes de musique descriptive, ce sujet ne devait être traité plus complètement qu'en 1780 par J.-J. Eqqel, dans un petit travail spécial intitulé : Ueber die Musikaînsche MaJerei (de la peinture en musique).

IV Malgré les nombreux antagonistes que ce naturalisme 2L
toujours rencontré — Fétis Tappelle un système essentiellement faux —
nous lui devons maint chefd'œuvre. Toute la théorie de musique descriptive
de Rousseau se trouve dans l'analyse critique du fameux monologue
à'Armide (acte II) de LuUy : Enfin il est en ma puissance, et surtout dans
les lignes explicites qui précèdent cet examen : c< Je pourrais vous montrer
comment, surtout quand on veut donner à la passion le temps de déployer
tous ses mouvements, on peut , à Taide d'une symphonie habilement
ménagée, faire exprimer à Torchestre par des chants pathétiques et variés ,
ce que l'acteur ne doit que réciter *. » Plus loin, il parle de réticences,
d'interrupiiotis et de transitions intellectuelles que le poète peut offrir au
musicien, et dont le Pygtnalion que je reproduis est l'application la plus
complète qu'il lui ait été donné de faire. Tout m'autorise à croire que les
indications mînu^ Laugier, dans les Settttnu'uts d'un hamionophiie dit qu'un
certain Bâton le jeune, soit Charles Bâton, inventa vers le milieu du
XVIII** siècle un nouveau rî'viUitif qui ronsislail en une déclamation notée
i/ui approchait le plus possihle de la parole. Je ne consigne ici ce fait que
pour faire voir à quel point le naturalisme en musique préoccupait alors les
esprits en France.

V tieuses, recherchées, quintessenciées, fausses mêmes, que renferme ce libretto, aient été fournies par J.-J. Rousseau au musicien. Il y a des minutes, des demi-minutes et des secondes, imposées à l'inspiration du compositeur ! Et ces coups d'archets comptés et mesurés ! quelle naïveté ! quelle étroitesse ! Ou, faut-il admettre que ces détails aient été donnés par le compositeur, une fois son œuvre faite? — Soit. Je n'y vois aucun inconvénient. A ces coups d'archets secs on peut opposer ce que Grétry pensait des instruments à sons soutenus, surtout des instruments à vent. Selon lui ce sont les plus parfaits, d'autant plus qu'ils se rapprochent le plus de la nature. Mais revenons à Pygmalion, Pygmalion, roi de Chypre, violemment épris d'une statue qu'il avait façonnée, à laquelle, à sa prière, Vénus donne la vie, c'est là réellement une situation émouvante et dramatique, qui devait tenter les poètes et les musiciens. Les essais sont nombreux. Le premier connu — De .Beauchamps dans ses Recherches sur les théâtres de France (Paris 1735), mentionne bien une pièce de La Grange, restée manuscrite, intitulée Pygmalion , mais toute donnée en fait^ défaut — est la cinquième entrée ou le dernier acte du I

VI ballet du Triomphe des Arts, ballet représenté pour la première fois à l'Académie Royale, le 16 mai 1700. Les paroles sont de La Motte et la musique est de Michel de La Barre. Voltaire a consacré à cette pièce ces lignes : « De tous nos opéras celui qui est le plus orné, ou plutôt accablé de cet esprit épigrammatique, est le ballet du Triomphe des Arts composé par un homme aimable (La Motte), qui pensa toujours finement, et qui s'exprima de même, mais qui, par abus de ce talent, contribua un peu à la décadence des lettres après les beaux jours de Louis XIV. Dans ce ballet où Pygmalion anime sa statue, il lui dit : Vos premiers mouvements ont été de m'aimer, « Je me souviens d'avoir entendu admirer ce vers dans ma jeunesse par quelques personnes. — Qui ne voit pas que les mouvements du corps de la statue sont ici confondus avec les mouvements du cœur, et que, dans aucun sens, la phrase n'est française, que c'est une pointe, une plaisanterie ? » Cet opéra ne put se soutenir. Le dernier acte, avec des additions et corrections faites par Balot de Sovot, fut de nouveau représenté en 1748 sous le nom de Pygmalion. Rameau, en moins de huit jours, dit-on,

VII y avait adapté une musique qui ne se ressentit nullement de cette précipitation. D'aucuns prétendent même que ce fut une des plus belles œuvres de cet habile musicien. Le Pygmalion de Rameau a été parodié en 1753, au théâtre italien, par Gaubier, sous le nom de V Origine des Marionnettes. Donirvoici le canevas : Brioché, inventeur des marionnettes, s'étant amouraché d'une de ses charmantes petites poupées, elle fut animée par la Folie. C'est depuis ce jour, conclut la pièce, que l'amour et la folie sont inséparables. A l'époque du Triomphe des Arts peut se rapporter la cantate Pygmalion de L.-N. Clérambault (1676— 1749)Pigmalion paya cher V avantage Que dans son art il eut sur ses rivaux. Pigmalion obtient par sa plainte touchante Un bonheur imprévu qui comble ses désirs. Quel prodige I V amour exauçant ses soupirs Anime l'objet qui Venchante Et fait à ses tourments succéder les plaisirs.

VIII « Les cantates de Clérambault, dit un auteur du temps (voir Bachelier), sont des morceaux du dernier beau, et Ton en trouve peu qui leur soient comparables pour le gracieux du chant, la force de Taccompagnement et la difficulté de Texécution (sic). Viennent ensuite, dans Tordre des dates, un opéra comique : Pygmalion, de Panard et TAffichard, paru en 1733 ; une comédie du même titre, avec un divertissement par Romagnesi, donnée au théâtre italien en 1741, une autre, de Poinsinet de Sivry, jouée au théâtre français en 1760, et enfin une petite pièce de F. Délier (1730—1774). Telles sont à peu près les œuvres qui, avant le monodrame de Rousseau, ont eu pour donnée le sculpteur grec et sa statue. Voltaire, le redoutable antagoniste du « citoyen de Genève, » avait déjà eu, en partie, la même situation à traiter. Il le fit en maître. Le monologue de Théroïne de son opéra métaphysique Pandore, est une page de toute beauté. Pandore qui vient d'être animée par la flamme pure que Prométhée avait dû chercher au ciel débute ainsi : Où suis-je ? Et qu'est-ce que je voi ? Je n'ai jamais été, quel pouvoir m'a fait naître ?

IX Jean-Jacques a-t-il craint de se rencontrer avec Voltaire? Il se contente de monosyllabes qui rappellent, sans atteindre à leur effet, ce fameux moi, dis -je, et c'est assez (y de Corneille. Les moi.... moi.... de Tillustre prosateur peuvent être admirés, voire même au point de vue philosophique. Le dirai-je ? Je leur appliquerai volontiers le desinit in piscetn du poète latin. Un morceau de déclamation parsemé de beautés du genre le plus élevé, demandait un dénouement plus en harmonie avec l'ensemble. Rousseau a-t-il composé aussi la musique du Pygmdlion ? Cette question n'est pas encore entièrement élucidée. Fétis cite, dans sa Biographie et Bibliographie des Musiciens, une partition de Jean-Jacques, de 1773, mais il oublie, comme toujours, de fournir les preuves, et chacun sait le peu de cas qu'on doit faire de ses assertions. Voici d'ailleurs une anecdote tirée de la préface du Recueil de romances de Rousseau, intitulé les Consolations des misères de ma vie (Paris 1781), qui ne s'accorde nullement avec le dire du célèbre musicographe : « M. Rousseau n'ayant pas chez lui un seul exemplaire de la Nouvelle Hélotse, on la lui prêta, tirée de la Collection d'Amsterdam, 1772; il trouva cette édition prétendue originale, mutilée et falsifiée, et la corrigea

toute de sa main. La personne à qui était le livre Ten ayant remercié, et paraissant désirer qu'il lui rendît le même service pour la scène de Pygmalion, il eut la complaisance de la lui lire et de la coUationner sur son propre manuscrit. Quel dommage, dit quelqu'un présent à cette lecture, que le Petit Faiseur n'ait pas mis une telle scène en musique ! Vraiment, répondit- ■ ri, s'il ne Va pas fait c'est qu'il n'en était pas capable. Mon petit Faiseur ne peut enfler que les pipeaux, il y fanS'ait' im grand Faiseur. Je ne connais, ajouta-t-îl, que M. Gluck en état d'entreprendre ut ouvrage, et je voudrais bien*qu'il daignât s'en charger, » L'éditeur «du recueil ajoute: « Tous ceux qui ont eu le bonheur de coilnaître particulièrement M. Rousseau, savent combien pareils traits de franchise et d'équité lui étaient familiers. » Dans un autre ordre d'idées, le jugement que porta Grétry sur le Devin de village *, vient à l'appui de cette anecdote. « Si Rousseau eût choisi, » dit-il dans Ses Essais, « un sujet plus compliqué avec des caractères passionnés et moraux, ce qu'il n'avait garde de faire, il n'aurait pu la mettre çn musique ; car, en ce cas, toutes * \$ait-on que le Det'in a été parodié par M"" Favart et M. Harny sous le tltfe de Ites amours de Bastien ei de Basiiefuie ?

XI les ressources de l'art suffHsent à peine pour rendre ce qu'on sent. » Je ne puis m'empêcher de citer ici un mot de Gluck sur le même Devin : Après l'avoir écouté en compagnie de Salieri, son élève de prédilection, Gluck lui disait : Mon ami, nous eussions fait autrement, et nous aurions eu tort. Les premières représentations du Pygmaïon de Rousseau, ont eu lieu au théâtre impérial à Vienne, en 1772, et cela avec la musique du sieur Fr. Aspmeyer (f en 1786). C'est pour elles que Kurzboeck a réédité la pièce qu'il avait publiée en 1771. La musique est restée manuscrite, elle est introuvable. , • Paris vit Pygmaïon pour la première fois en 1775, au théâtre français, avec la musique de H. Coignet. Il eut un succès de vogue qui se prolongea pendant plusieurs années. Mon ami Vander Straeten, qui le premier a décrit cette partition, estime qu'il est difficile de comprendre comment une composition aussi faible sous tous les rapports, ait pu se soutenir si longtemps à l'un des premiers théâtres de Paris ^.

* ' Nouvelle Plume de BingeSt n° 24, novembre 187a,

XII Je partage complètement son opinion. Rousseau fut accusé— fait entièrement controuvé — d'avoir voulu s'approprier la musique de Coignet. Castil Blaze, entre autres, soutient cette allégation en ajoutant que Coignet qui faisait le cottimerce des draps à Lyon, ayant perdu toute sa fortune dans des spéculations hasardées, alla se fixer à Paris pour se créer des ressources par ses talents musicaux. A peine arrivé dans la capitale, H. Coignet se hâta de revendiquer son bien en publiant sous son nom, en parties séparées, la musique du Pygmaïon, Pour restituer à Jean-Jacquej ce qui appartenait à Jean-Jacques, il eut soin d'écrire en tête du no 2 et du no 10, cet andante est de M. Rousseau *. Le premier morceau en question est intercalé dans l'ouverture, l'autre fait partie de l'introduction, et doit représenter les coups de ciseaux que Pygmaïon donne sur SQS ébauches avant de commencer son monologue. L'œuvre ne contient que huit parties d'orchestre: * Dans un livre intitulé Lyon vit d' y

XIII un hautbois, deux cors, un basson, deux violons, un alto et une basse. Je connais deux éditions de la musique de Coignet. La première appartient à M. Vander Straeten : *Pygmalion* de M. Rousseau, monologue mis en musique par Coignet, gravé par Afme Ogier; prix 6 livres, — Se vend à Lyon, c/jg^ Castan, libraire, et à Paris, che^i M, Danvin, receveur des diligences, PortSaini-Paul, aux adresses ordinaires de musique (In-40, sans date). La seconde édition se trouve à la bibliothèque de Berlin : *Pygmalion* de Af. Rousseau, monologue mis en musique par Coignet, A Paris, chez M. Lobry (In-fol. oblong, sans date). Baudron, chef d'orchestre de la Comédie française, fut chargé par Larive de faire la musique de *Pygmalion*, en conservant les deux fragments de Rousseau ; mais le parterre, lors de la première reprise de ce monodrame- ainsi remanié, cria en chœur : La musique de Coignet, la musique de Coignet, L'orchestre fut obligé de la jouer. On peut juger de la satisfaction de Coignet, qui était là. La parti«fBtion de George Benda (1721 — 1795), auteur d'une série de monodrames très-goûtés, eut pendant longtemps un très-grand succès en Allemagne. Je trouve la musique de son *Pygmalion*, techniquement irréprochable, froide et compassée. Aux passages

XIV les plus mouvementés et les plus sentimentaux se fait pourtant sentir l'empreinte de Mozart. Une partition manuscrite est à la Bibliothèque ducale à Darmstadt. Un arrangement pour le piano a paru sous ce titre : Pygmalion. Ein Monodramma von J.J. Rousseau. Nach einer neuen Uebersetzung * mit musikalischen Zwischensätzenⁿ begleitet und für das Clavier ausgegeben von Georg Benda, Leipzig: (in der Schwickertschen Verlage, 1780 (fol. obi. de 15 pages). — Je possède un exemplaire. Benda va encore plus loin que ses prédécesseurs dans ses interruptions. J'ai indiqué aux deux premières pages de la réédition par ce signe // les endroits où cet auteur a intercalé de la musique, en général c'est une mesure ! Le Pygmalion de Rousseau a encore été mis en musique par Pierre Gavaux (1761— 1825), et par Chrétien Kalkbrenner (1715—1806), qui le fit jouer, en 1799, à la Société Philotechnique, à Paris. Il suffira, pour terminer, de citer sommairement les autres œuvres dramatiques ou musicales qui se sont modelées partiellement ou totalement sur Pygmalionⁿ et qui portent ce titre. Ce sont : un opéra-comique, joué à Lyon, de Chr. Rheineck (1748—1796); un * Une traduction hollandaise a été faite par M. de Walré.

f XV drame lyrique de C. Wagner (1772 — 1822) ; une pièce en un acte de Bonesi, jouée en 1780; les intermèdes d'Aug.-Ferd. Haeser (1779 — 1844), et de Fr. Volkert (joués à Vienne en 1827); les ballets de Ch. Hanke (1754— 1835), et de Fr.-Ch. Lefebure (1775—1859); une pièce de Félix Hanssens (1798 — 1823), et enfin une cantate de Zingarelli (1752— 1837). En 1852, Pygmalion a été métamorphosé de nouveau par MM. Jules Barbier et Michel Carré, et musique par M. Victor Massé. La partition de Galaihée contient de jolies choses, quant au livret il laisse beaucoup J désirer. Ici s'arrêtent mes notes, mais le champ des recherches reste ouvert : Je dis avec Jean-Jacques : On n*a rien fait quand il reste quelque chose à faire. Lancy, près Genève. En juin 1878.

PYGMALION SCÈNE LYRIQUE Le théâtre représente un atelier de sculpteur, sur des cotés on voit des blocs de marbre, des groupes, des statues ébauchées. Dans le fond est une autre statue cachée sous un pavillon d'une étoffe légère et brillante, ornée de crépines et de guirlandes. L'Ouverture précède d'une demi-minute le lever du rideau. MUSIQUE.

SCÈNE. Le premier morceau qui suit l'ouverture et s'y lie, peint comme elle. Durée des ritournelles. (i) Pygmalion affaissé & accablé rêve dans une attitude d'un homme inquiet & triste : puis tout à coup, il prend

MUSIAUE. SCÈNE. l'accablement. Tin quiétude, le chagrin & le découragement. La Musique exprime avec rapidité les premiers de ces mouvemens, se ralentit par degrés, & finit par des tons sourds jettes par intervalles. Durée. Deux minutes. Une minute. sur la table les outils de l'artiste, va donner, par intervalles, quelques coups de ciseau sur quelque une de ses ébauches, se recule et regarde d'un air mécontent et découragé.

PYGMALION. Il n'y a point là d'âme ni de vie... ce n'est que de la pierre... je ne ferai rien de tout cela — O mon génie, où es-tu?... mon talent qu'es-tu devenu ?...// ^)at mon feu s'est éteint... mon imagination s'est glacée... le marbre fort froid d'entre mes mains... // Pygmalion tu ne fais plus des Dieux. . . tu n'es plus qu'un vulgaire artiste — //Vils instrumens qui n'êtes plus ceux de ma gloire , allez. . . ne deshonnez plus mes mains. // (2) Il jette avec dédain ses outils, s'agite, se promet, s'arrête, parte, malgré lui, se regarde vers le fond de son atelier, où, le pavillon lui cache une statue, en détourne les yeux & tombe dans une rêverie profonde. Que suis-je devenu ? . . .
Quelle étrange révolution

MUSIQUE. 3 SCÈNE. Quelques mesures qui peignent une tendre
mélancolie. Durée. Une demiminute. s'est faite en moi ! — // Tyr, ville
opulente & superbe... les monumens des arts qui brillent dans ton fein, ne
m'attirent plus... j'ai perdu le goût que je prenais à les admirer. . . // le
commerce des Artifites & des Philofo{>hes me devient infipide... 'entretien
des Pekitres et des Poètes est fans attrait pour moi... //)t louange & la
gloire n'élèvent pUjs mon ame... // les éloges de ceux qui en recevront de la
postérité, ne me touchent plus — // l'amitié même a perdu pour moi tous ses
charmes. — // Et vous , jeunes objets, chefs-d'œuvres de la nature, que mon
art osaij. imiter, et fut les pas dequels les plaisirs m'attiraient • sans cesse. . .
vous, mes charmans modèles,... qui m'embrassez à la fois des feux de
l'amour et du génie.., depuis que je vous ai surpassés, vous m'êtes tous
indifférens. (s) Il s'assied& contemple tout autour de lui, « Retenu dans cet
atelier^

MUSIQUE. SCÈNE. » t Durée. par un charme inconcevable... je ne fais rien faire... & je ne puis m'en éloigner... j'erre de groupe en groupe... de figure en figure... mon ciseau faible... incertain ne reconnaît plus son guide... ces ouvrages grossiers, restés à leur timide ébauche, ne font plus la main qui jadis les eût animés. Il se hue impétueusement. C'en est fait... c'en est fait... j'ai perdu mon génie... si jeune encore, je lûrvis à mon talent ! — Mais quelle est donc cette ardeur interne qui me dévore?... qu'ai-je en moi qui semble m'embraser?... Quoi!... dans la langueur d'un génie éteint, font-on ces émotions ?... font-on ces élans des passions impétueuses... cette inquiétude insurmontable... cette agitation secrète qui me tourmente... & dont je ne puis démêler la cause ? — J'ai craint que l'admiration de mon propre ouvrage ne causât la distraction que

MUSIQUE. 5 SCÈNE. Le trouble & l'incertitude sont exprimés par quelques mesures coupées par des silences. Durée. Une demiminute. j'apportais à mes travaux... je l'ai caché sous le voile... mes profanes mains ont osé couvrir ce monument de leur gloire... depuis que je ne le vois plus, je suis plus triste... & je ne suis pas plus attentif. — Qu'il va m'être cher... qu'il va m'être précieux, cet immortel ouvrage ! . . . Quand mon génie éteint ne produira plus rien de grand, de beau... de digne de moi... je montrerai ma Galathée, et je dirai » Voilà ce que fit autre-fois Pygmalion. — O ma Galathée, quand j'aurai tout perdu, tu me resteras... & je ferai consolé. (4) Il s'approche du pavillon, s'en éloigne, va, vient et s'arrête quelquefois à le regarder en foupirant. Mais pourquoi la cacher? ...Qu'est-ce que j'y gagne? . . .réduit à l'oisiveté. . .pourquoi m'ôter le plaisir de contempler la plus belle de mes œuvres?... peut-être y reste-t-il quelque défaut que je n'ai pas remarqué. . . peut-être pourrai-je encore

MUSIQUE. SCÈNEf. Cette Pantomime commence en iilence : un seul coup d'archet mar que l'infant où le voile échappe des mains de Pygmalion. Durée. Un petit nombre de nottes exprime le defir, l'effroi, enfin le mouvement rapide & comme involontaire par lequel Pygmalion découvre la ftatue. Dix fécondes. ajouter quelque ornement à fa parure?... aucune grâce imaginable ne doit manquer à un objet fi charmant... peut-être cet objet ranimera-t'il mon imagination languiffante. . . il la faut revoir... Texam^ner de nouveau. . . que dis-je ?. . . ah ! . . . je ne Tai point encore examinée... je n'ai fait jusqu'ici que l'admirer. // va pour lever le voile, & (s) le laiije retomber comme effrayé. Je ne fai quelle émotion j'éprouve, en touchant ce voile... une frayeur me faifit... infenfé!..., crois-tu toucher au fanduaîre de quelque Divinité?.*. c'eftce pas une pierre?... n'eftce pas ton ouvrage? (6) Il recommence à lever le voile d'une main tremblante, fe raffure, découvre la ftatue de Galathée, femble prêt à fe profterner & fe retieftt. On voit cette ftatue pofée fur un pièdeftal fort petit, mais exhauffée par un gradin de marbre, formé de marches demi-circulaires.

i MUSiaUE. Durée. Une musique fréquemment coupée par des foupirs & des demi-foupirs, peint rirréfolution de l'artilte. fa démarche incertaine* fon agitation, fon effroi. Moinj d'une minute. SCÈNE J'allais tomber à fes pieds! . . . délire éfréné ! . . . fatal égarement! — Mais que de charmes ! . . . O Galathée ! . . . : " Vénus mêmeeft moins btîle que vous... Vanité... faibleffe humaine... je'he puis me laffer d'admirer mon ouvrage... je m'enivre d'amour propre... je m'adore dans ce que j ai fait. . . non... rien de fi beau ne parut dans la nature — Quoi ! tant de beautés fortent de mes mains ! . . . Quoi!... Pygmalion... tes mains heureules. . .— je vois un défaut... ce vêtement jaloux dérobe trop aux regards le foupçon des charmes qu'il recèle... ils doivent être mieux annoncés. (j) Il prend fon maillet & fon ciseau, puis s' avançant lentement, il monte, en héfitant, les gradins de la Jlatne qu'il femble n'ofer toucher : enfin, le ci:(eau déjà levé, il s'arrête. Qjuel tremblement ... ! Qjuel trouble... 1 Je tiens le ciseau d'une main mal afl
•.. i:' HARVARD UNIVERSITY EDA KUHN LOEB- MUSC LIBf
H'^MiRiDGE 38, WA\$8.

MUSIQUE. 8 SCÈNE. 8 Continuation du morceau précédent, terminé par un coup d'archet dominant qui marque l'instant où Pygmalion donne un coup de maillet sur son ciseau. Une douce mélodie peint le sentiment d'une amour tendrement pénétrée. Durée. Quinze secondes. Quelques secondes. durée. . . je ne puis. . . je n'ose... je gâterai tout... (8) Il s'encourage & enfin pré/entant son ciseau, il en donne un coup : faibli d'effroi, il le laisse tomber, en pouffant un grand cri. Dieux ! ... Je fends la chair palpitante... & repousser le ciseau. // descend, tremblant & confus. Vaine terreur ! . . . Fol aveuglement ! — non... Je n'y toucherai point. . . non, . . . cette puissance inconnue... cet effroi respectueux... // s'interrompt & considère de nouveau la statue. Eh !... que veux-tu changer?... regarde. . . quels nouveaux charmes veux-tu lui donner?... ah! c'est la perfection qui fait son défaut... Divine Galathée... moins parfaite, il ne te manquerait rien — rien ! (^) Tendrement, après un instant de silence. Il te manque une âme... ta figure ne peut s'en passer.

MUSIQUE. SCÈNE. I j La musique devient plus expressive. II
Sans perdre le caractère précédent, elle prend une nuance de trouble &
d'agitation. 12 Enfin, en conservant de l'analogie avec les trois morceaux
qui précèdent, la musique exprime tour à tour» Tardeur du de rire, &
l'abattement d'un cœur détrompé d'une illusion flatteuse. Ces quatre derniers
morceaux de symphonie forment un tout. Durée. Quelques secondes. Une
demi-minute. Moins d'une minute. (lo) Il se tait un moment & reprend avec
plus d'attendrissement encore. Que l'âme faite pour animer un tel corps doit
être belle ! (i i) Il arrête sur la statue un regard languissant & expressif, puis
retournant s'affaiblir, il dit d'une voix lente, entrecoupée & changée. Quels
désirs ô-je former. . . ! Quels vœux infensés... ! Qu'est-ce que je fens... ? ô
ciel !... le voile de l'illusion tombe... & je n'ose voir dans mon cœur. . .
j'aurais trop à m'en indigner. (12) Longue pause dans un profond
accablement. Voilà donc la noble passion qui m'égare... c'est donc pour cet
objet inanimé que je n'ose sortir d'ici. . . Un marbre... Une pierre... Une
masse informe... et dure. . . travaillée avec ce fer — infensé... ! rentre en toi
même. . . gémis sur toi. . . sur ton erreur. . . Vois^ . . vois ta folie — mais...
not...

MUSIQTJE. 10 SCÈNE. 13 La musique exprime, dans un petit nombre de mesures, ces mouvemens divers : el. le commence avec douceur , s'élève ensuite & se termine comme elle a commencé. Durée. .Quelques secondes. Impétueusement & en se levant. Non... je n'ai point perdu le sens... non... je n'extravague point... Je ne me reproche rien. . . ce n'est point de ce marbre que je suis épris,, c'est d'un être vivant qui lui ressemble... c'est de la figure qu'il offre à mes yeux. — En quelque lieu que soit cette figure adorable. . . quelque corps qui la porte. . . elle aura tous les vœux de mon cœur... oui... ma seule folie est de discerner la beauté... mon seul crime est d'y être sensible... il n'y a rien là dont je doive rougir. (i^) Il cherche à se calmer, il ne le peut : il s'approche de la statue, il s'en éloigne, &, les yeux fixés sur elle, il dit moins vivement, mais toujours avec passion. Quels traits de feu semblent sortir de cet objet...! & cependant (hélas!) il reste immobile et froid, tandis que mon cœur embrasé par ses charmes, voudrait quitter mon corps... pour l..J: r

MUSiaUE. tt SCÈNE. Durée. La musique parle; elle présente, avec éclat) l'expression rapide & véhémence des mouvements les plus tumultueux. 15 Continuation du morceau précédent Quelques secondes. Peu de secondes. aller échauffer le fien... Je crois, dans mon délire, pouvoir m'élancer hors de moi ... Je crois pouvoir lui donner ma vie... et Tanager de mon âme... Ah ! que Pygmalion meure pour vivre dans Galathée...! Que disje?... ô ciel!... si j'étais elle, je ne la verrais pas... je ne ferais pas celui qui l'aime... non... que ma Galathée vive et que je ne sois pas elle... que je sois toujours un autre... pour vouloir toujours être elle... pour la voir... pour l'aimer... pour en être aimé! (14) Il Je tait un moment, mais il confère dans son action le feu du sentiment qu'il vient d'exprimer : il s'appuie un instant sur sa table, il se relève avec impétuosité. Transports. . . tourmens ... vœux... desirs... rage... impuissance... amour terrible... amour funeste... tout l'enfer est dans mon cœur agité...! (iS) Son agitation devient extrême. Dieux puissans... Dieux

MUSÎ

MUSIQUE. 13 SCÈNE. 17 Un seul coup d'archet marque le premier mouvement de la statue. 18- 19-20-21-22-23-24. Coups d'archet isolés & de différents caractères qui définissent les momens où la statue continue à se mouvoir. Durée. finies. — Honteux de tant d'égarement, je n'ose pas même en contempler la cause... Quand je veux lever les yeux sur cet objet fatal, je sens un nouveau trouble... une palpitation me suffoque... une secrète frayeur m'arrête... Après un instant de combat avec lui-même, il se dit avec une ironie amère : Eh!... regarde, malheureux... deviens intrépide... ose fixer une statue... (17) Il la voit s'animer, il se lève & se détourne avec effroi, Qu'ai-je vu ! . . . Dieux ! (18) qu'ai-je cru voir!... (19) le coloris des chairs... (20) un feu dans les yeux... (21) des mouvemens, même... (22) mon délire est à son terme... (23) c'en est fait, ma raison m'abandonne ainsi que mon génie... (24) ne la regrette point, Pygmalion, ta perte couvrira ton opprobre.

MUSIATJE. 14» SCÈNE 25 Ici commence la musique la plus douce pendant laquelle Galathée se dispose à quitter le piédestal. 26 Suite du morceau précédent. 27 La musique répète ces deux expressions. Durée. Quelques secondes. Quelques secondes. (2S) D'un instant d'accablement, il passe à une vive indignation, & se dit : Il est trop heureux pour Tamant d'une pierre de devenir un homme à vie. // se retourne, il voit Galathée descendre les gradins, il tombe à genoux, lève les mains & les yeux au ciel. Dieux immortels!... Venus. . . Galathée. . . ô prestige d'un amour forcené. . (26) Galathée quitte le piédestal, fait quelques pas incertains^ se touche. GALATHÉE. Moi... PYGMALION transporté, Moi!... (27). GALATHÉE /e? touché encore. C'est moi. PYGMALION. Ravissante illusion qui passe jusqu'à mes oreilles. . . ah I... n'abandonnez jamais mes sens. ^

MUSIQUE, 1^{re} SCÈNE. 28 La musique continue dans le même mode. Se accompagne les pas de Galathée. 29 La musique prend un caractère plus vif, est coupée par quelques silences, exprime le désir timide, l'émotion de Galathée, l'ardeur, l'ivresse de Pygmalion, & ne cède tout à fait que dans l'instant où il porte sur son cœur la main de Galathée. Durée. Quelques fécondes. Moins d'une demi-minute. (28) Galathée fait quelques pas & touche un marbre, GALATHÉE. Ce n'est plus moi. (2^e) Elle s'éloigne de cet objet, Pygmalion dans des agitations dans des transports qu'il a peine à contenir, fuit tous ses mouvemens, l'écoute, s'efforce avec une attention qui lui permet à peine de respirer. Elle le voit, s'avance vers lui, s'arrête le considère. Il se lève précipitamment, lui tend les bras & la regarde avec extase. Elle approche, elle hésite, elle pose une main sur lui,, il tremble, prend cette main & la porte sur son cœur, GALATHÉE, avec un soupir. Ah ! encore moi. PYGMALION. Oui, cher et charmant objet... oui, digne chef-d'œuvre de mes mains, de mon cœur. ,,^âits Dieux. . . oui, c'est toi... c'est toi seul ... je t'ai donné tout mon être, je ne vivrai plus que par toi. FIN

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

vu? "jy^ddeuT de eet ^uvra^e de t éloquent Pyous-seau a pris la
liberté de sacrifier quelques beautés de ^Original, il ta dû faire far des
motifs tour' jours respectables : il ne s'est pas permis de lès remplacer, il
n'aurait pu t entreprendre sans une '.foUe témérité, ^ /* ffr

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

■•.I li ' 1,

The text on this page is estimated to be only 3.08% accurate

M I . > \ I • ^ ♦ ' ■ > - . ! ■ ^ t